L'Echo de Manitoba

Jeudi, 28 Avril, 1898

REPONSE A "LA PRESSE."

La Presse a un faible pour le Cid ; elle aime à le citer.

Ceci ne nous surprend point, car nous connaissions déjà son amour pour les phrases à effet ; le ton légèrement emphatique du héros de Corneille, cadre parfaitement avec le langage quelque peu déclamatoire des défenseurs du peuple, de la liberté, des *grands principes*, de ....(pour la suite voyez à l'article Charlatan).

Par contre elle parait n'avoir aucune affection pour la jeunesse ; être jeune est à ses yeux un défaut impardonnable.

Du haut de ses 60,000 exemplaires, fièrement drapée dans les 12 pages de son quotidien déjà vieillot, *La Presse* nous jette dédaigneusement au nez, nos 10 numéros d'existence, et en profite pour nous recommander la modestie.

Mais sapristi, confrère, vous savez pourtant bien que la modestie n'a jamais été (soit nécessité, soit conviction) l'apanage des journalistes ! et quant à la question d'âge il serait intéressant de savoir à partir de quel numéro *La Presse* a commencé à se prendre au sérieux ?

En serait-il des journaux comme des enfants et nous faudra-t-il attendre d'avoir nos 32 dents pour prétendre à nous nourrir de mets substantiels ?

Bapst ! Nous nous consolerons en disant avec le héros favori de *La Presse* :

" Nos pareils à deux fois ne se
" font pas connaitre,
" Et pour leurs coups d'essai veu-
" lent des coups de maitre."

Après tout, *La Presse* n'a peut-être pas tort d'avoir si peu de sympathie pour la jeunesse, La-Fontaine l'a dit.

Cet âge est sans pitié.

WHIP.

LEQUEL DES DEUX MENT ?

Voulez-vous être édifié sur la bonne foi de ceux, qui cherchent à créer un regain d'agitation autour de la question des écoles ?

Lisez les deux extraits suivants :

"LE MANITOBA," ST-BONIFACE.	LE "NOR'-WESTER," WINNIPEG.
Réglée la question ! Appellerait-on règlement *quelques faveurs* administratives qui *ne changent rien* à la loi scolaire, qui ne sont en aucune façon la reconnaissance de notre droit catholique.	Le gouvernement Greenway *abandonne* sa politique de résistance à *tout compromis* sur la Question des Ecoles. Il vient de faire à Sir Wilfrid Laurier en acompte, *des concessions* qui dépassent *de beaucoup* les bases du compromis proposé par le dernier gouvernement conservateur, qu'il avait repoussé avec tant d'énergie en 1896.

En vérité lequel croire !

Le Manitoba considère les concessions comme négligeables, insuffisantes, un pis-aller sans aucune importance.

Le *Nor'-Wester* estime tout au contraire, que M. Greenway a fait des concessions bien plus importantes que celles demandées par les conservateurs.

Le Manitoba n'est pas loin de regretter le compromis accepté, et ne cède que contraint et forcé.

Le *Nor'-Wester* crie au scandale, encore un pas et il criera à la trahison !

Fanatisme des deux côtés, et mauvaise foi, voilà le bilan.

Ces deux cris si différents, sont tous les deux inspirés par le même sentiment, c'est la *haine* contre le parti Libéral ; c'est la passion politique qui fait pousser ces clameurs.

Il est temps, il est grand temps de voir cesser cette campagne néfaste qui écœure tous les gens de bien, tous ceux qui sont de bonne foi.

Des faits aussi significatifs que ceux-là, achèveront de désiller les yeux aux indécis, qui refusaient encore de croire, d'admettre ce qu'on leur crie depuis tant de mois, à savoir : que, la Question des Ecoles n'a tant duré, n'est arrivé à un tel état de crise, que par suite de la mauvaise foi déployée par une presse déloyale.

Le peuple sain, celui qui travaille, le peuple des campagnes a assez de toutes ces chicanes de fruits-secs retords, de pêcheurs en eau-trouble, de politiciens éhontés ; le peuple est pour les gens de bonne foi, il juge d'après les faits, il a soif de tranquillité.

Si Mgr Langevin dans la sincérité de ses convictions a cru devoir admettre, pour obéir aux ordres du Souverain Pontife, le compromis proposé par Sir Wilfrid Laurier et consenti par l'Hon. Greenway, il n'appartient pas à *qui que ce soit*, de venir, par des commentaires perfides, entraver son œuvre de concorde et d'apaisement.

Or c'est l'entraver, que d'entretenir l'agitation sur cette question. C'est vouloir envenimer la plaie, l'empêcher de se cicatriser.

Laissons faire les médecins qui s'occupent du malade, quand ces médecins s'appellent Langevin, Laurier, on peut avoir confiance en leur savoir et leur habileté ; écartons tous les *charlatans* qui sous prétexte d'écouler leurs pilules et leurs drogues ont intérêt à entretenir la maladie le plus longtemps possible.

La Presse estime que *Le Manitoba* est le porte-parole de l'autorité religieuse. La conduite, le silence de Mgr Langevin, sa sincérité même, montrent à l'évidence combien il est étranger à cette agitation néfaste.

Quant à L'ECHO DE MANITOBA il prétend être le porte-parole des honnêtes gens, il est l'écho fidèle du sentiment du peuple, et le peuple se déclare satisfait de l'arrangement actuel qui assure l'instruction de ses enfants dans des conditions saines et raisonnables.

Les entrefilets de *La Presse* ne pourront rien contre cela.

LES FAUX BONSHOMMES.

En vérité, M. Tardivel nous fait des surprises.

Lorsque l'Encyclique est venue, "La Vérité" a publié une simple adhésion contenue d'une vingtaine de lignes. Franchement, cela avait l'air d'une adhésion donnée à contre-cœur, et, tout bas naturellement, nous avons déploré l'endurcissement de cœur de M. Tardivel.

Que les apparences sont donc trompeuses !

M. Tardivel adhérait pleinement aux conclusions de l'Encyclique ; et cette réserve apparente cachait tout bonnement un feu terrible qui a fini par se répandre au dehors.

Ah ! nous en avons vu de belles ! C'est égal, nous ne pensions pas qu'en certains milieux on put le prendre de cette sorte avec les délégués du Pape et le Pape lui-même.

Pour parler sérieusement, les libéraux, malgré toutes les injustices n'auraient jamais dit du délégué papal le quart de ce que, ceux qui les conspuent, en ont dit :

Voyons un peu.

" C'est surtout au Délégué du Pape qu'on en veut," écrit " La Vérité." " C'est surtout contre lui qu'on déblatère à qui mieux mieux. Mais ces injures atteignent le Pape lui-même ; car c'est particulièrement sur le rapport de son Délégué que le St Père a dû baser la partie directrice de son Encyclique. En ravalant le Délégué, on ravale l'Encyclique."

Nous demandons pardon à nos lecteurs des citations qui vont suivre. Ce qu'on va lire est triste et humiliant ; mais pour guérir certaines plaies il faut les découvrir.

Parce qu'on se permet d'écrire, froidement, que nos lecteurs jugent de ce qui doit se dire dans les conversations particulières et dans la chaleur de la discussion.

Maintenant, citons :

" Car enfin Mgr Del Val a fricoté avec les libéraux et a passé son temps à leur faire des amours. Il est incontestable que son fameux télégramme à la veille des élections locales, télégramme envoyé sans doute avec les meilleures intentions du monde et sous prétexte de rester neutre entre les deux partis, a causé un tort immense au parti conservateur et a contribué pour beaucoup à sa ruine."

Quel crime épouvantable !

On dirait qu'avec la ruine du parti conservateur la religion s'est écroulée. C'est là l'idée exprimée par un autre prêtre qui dit à M. Tardivel :

" Je crois être un bon prêtre animé de l'esprit de Dieu, et je vous dis en toute sincérité que le passage de Mgr Del Val au pays est, à mes yeux, un immense malheur pour la religion en ce pays."

Nous défions nos adversaires de prouver que nous ayions jamais insulté un prêtre ou un évêque, de même que nous défions qui que ce soit de nier que dans les lignes citées plus haut se trouvent les plus laides injures à l'adresse du Délégué du Pape.

Et pourtant c'est nous qu'on excommunie !

FRANCŒUR.

LA REFORME DU SENAT.

Le rejet du bill du Yukon par le Sénat en soulevant une juste indignation a remis à l'ordre du jour une réforme qui fait partie depuis longtemps du programme libéral ; il s'agit de la réforme du Sénat.

La Patrie, Le Temps, Le Soleil ont tour à tour traité la question, et pour arriver à ce but ne voyent en définitive que 3 moyens.

Le premier, c'est la nomination de 6 nouveaux sénateurs ainsi que le prévoit la clause 26 de la Constitution.

Le second consisterait à nommer un nombre suffisant de nouveaux sénateurs pour constituer une majorité au gouvernement, ce qui nécessiterait une décision du parlement impérial modifiant l'acte de l'Amérique du Nord ; et ce moyen ne supprimerait pas les non valeurs existantes.

En troisième lieu on a proposé un Sénat élu par la nation ; c'est un non-sens politique absolu, un double emploi inutile et dangereux.

Finalement les différents journaux déjà cités concluent pour l'abolition du Sénat.

Nous nous permettrons de différer d'avis sur ce point. L'existence d'une chambre-haute est la conséquence nécessaire de l'institution parlementaire. C'est une sauvegarde indispensable, le contre-poids qui fait équilibre au parlement élu.

Mais si l'existence du Sénat est nécessaire il ne s'en suit point qu'elle puisse être nuisible, et une obstruction au gouvernement. Il ne faut pas qu'elle puisse se changer en une forteresse de l'opposition, il importe en un mot que le gouvernement ait barre sur le Sénat et le meilleur moyen qui ait été trouvé jusqu'à ce jour c'est *d'assurer le renouvellement partiel* des Sénateurs à échéances déterminées.

C'est le système suivi en France et aux Etats-Unis, et nous estimons que c'est la voie la plus pratique pour assurer à ce corps l'infusion d'un sang nouveau, qui le rajeunisse et aussi pour le débarrasser des non valeurs que crée le temps. Il ne faut pas lui permettre de se cristaliser, de se figer, de tomber dans la sénilité qui conduit à l'entêtement et à l'imbécilité.

Détruire n'est pas toujours prudent ; ce qu'il faut c'est assurer la vigueur et le bon fonctionnement de ce qui existe.

Exemple.

Nous relevons d'un article paru dans *Le Soleil* du 12 avril, les extraits suivants :—

" Le cri général n'est pas tant contre M. Tarte que contre l'engeance bureaucratique tory qui infeste tous les bureaux publics à Ottawa.

Vous ne pouvez rien obtenir, ça n'aboutit jamais, l'employé tory multiplie la correspondance, le ministre n'y voit que du jeu et ça finit en queue de poisson.

On cite M. Mulock qui a remplacé son député-tory par un libéral d'Ontario, mais il y a dans le bureau des torys canayens qui roulent M. le ministre qui ne comprend pas le français."

Et pour finir *Le Soleil* cite l'anecdote suivante :

" J'étais, un jour, au bureau de Mercier, pour régler une affaire. Ça n'aboutissait pas. Il me comprit. Il manda l'employé. Celui-ci y mettait des *si* et des *cas*. Mercier l'écoutait sans mot dire. J'attendais le jugement de même. Je ne suis pas de votre avis dit Mercier à l'employé ; comme je suis le premier ministre, que nous ne nous entendons pas, l'un de nous doit disparaître, en sorte que je vous donne votre congé.

L'employé ne l'avait pas volé."

Voilà un bon exemple à suivre par nos ministres actuels.

BULLETIN.

Du *Free Press*.—Trois libéraux du village de St-David, Comté de Yamaska, se sont vus refuser la communion quoique munis de certificats de confession. Il y a eu plainte et le vicaire a été blâmé.

Monseigneur Langevin est nommé arbitre pour régler un différend entre Mgr Grouard et la Préfecture apostolique de l'Alaska américain.

Il s'agit d'un différend entre les Jésuites et les Oblats touchant la délimitation de leur juridiction.

La discorde se met dans le parti conservateur, Sir Clarke Wallace est à la tête du parti qui veut déposer le vieux baronnet Sir Charles Tupper.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons la correspondance suivante; nous nous ferons toujours un plaisir de publier les correspondances que l'on voudra bien nous adresser, tout en déclinant toute responsabilité à cet égard.

Roblin en tournee politique.

Saint-Laurent, 13 avril.

Nous recevions lundi dernier la visite de R. P. Roblin, député de Woodland, accompagné de M. Hastings, secrétaire organisateur de l'Association Conservatrice.

On avait mené grand bruit depuis plusieurs jours au sujet de cette réunion et battu la grosse caisse ; cependant l'assistance à l'heure indiquée était moins que nombreuse. On décida d'attendre avant d'ouvrir la séance, mais enfin, convaincu de l'inutilité de ce retard on se décida à procéder.

Il fallut bien se contenter des trois douzaines d'électeurs présents, dont la majeure partie d'ailleurs ne semblait être là que pour tuer le temps.

Monsieur Hastings n'a rien d'un brillant orateur ; et c'est dans un langage passablement diffus, filandreux qu'il s'embarbouille en une série de potins, et de cancans à faire bailler une concierge.

Monsieur Roblin qui prend ensuite la parole commence par exprimer son regret profond (?) de ne pas savoir la langue française, mais déclare ne pouvoir promettre de l'apprendre.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il entreprit de travestir et défigurer les actes du gouvernement Greenway.

Mais ses allégations, denuées naturellement de toute preuve firent long feu.

Chose à noter, il déclare rejeter le "School Settlement." Naturellement. M. Roblin est de ces gens qui sont plus royalistes que le roi, à moins qu'il ne faille le ranger dans la catégorie des vaniteux qui ne trouvent bon que ce qu'ils font.

A l'entendre, tout ce qui a été fait de bon c'est grâce à lui, et ce qu'il y a eu de mal c'est parce qu'on n'a pas voulu l'écouter.

Est-ce assez réussi comme suffisance !

Enfin, d'après M. Roblin, le chef du parti conservateur c'est M. MacDonald bien qu'il ne siège point en Chambre.

Quelle injustice à faire à M. J. B. Lauzon !

Finalement le Président Pritchard propose trois "hurrahs" et par politesse trois ou quatre électeurs font entendre un grognement quelconque.

En somme pour un succès c'est loin d'être un succès, si loin, si loin, ... que ce pourrait bien être le contraire.

Une nouvelle industrie au Manitoba.

Une bonne nouvelle pour nos chers babys, et je crois bien aussi, pour beaucoup de leurs jolies mamans !

Nous possédons à Winnipeg une fabrique de chocolats ; de bon et d'excellent chocolat, un chocolat qui parfume la bouche, un velours pour l'estomac.

Un vrai regal du Bon Dieu, quoi !

Rien ne vaut une bonne tasse de chocolat le matin ; cela vous nourrit sans charger l'estomac.

Vous faites ainsi rapidement et à bon marché un repas agréable et fortifiant.

Nos élégantes qui ont remplacé le "five o'clock tea" par le "chocolate" ne voudront plus d'autre marque pour offrir à leurs amies.

Quant à nos babys c'est le meilleur aliment qui puisse leur convenir ; léger et nourrissant il a encore